

Combat de Lérigneux du 7 août 1944

Ce jour-là, les maquis intéressés sont :

- FTP à Lérigneux : Arsène chef politique, Jean, chef administratif, Romeyer, chef militaire

- Maquis de l'Intelligence Service, sur la crête à l'ouest de Lérigneux. Chef : Antoine Boisrayon ; adjoints : son frère Emile et Ado Raymond.

- Armée Secrète : groupement Strasbourg, lieutenant Millon (Meygal) comprenant :

- Groupe Mobile d'Opérations Cassino : sous-lieutenant Cellard (Julien) garde le col à l'ouest de Montvadan et, sur la crête, assure la liaison avec le maquis I.S. d'Antoine.
- GMO Rhin-et-Moselle : lieutenant Collonges (Ferréol en cours de formation à côté de Roche, garde la route de Montbrison
- Centre de Triage et d'Instruction à Montvadan : adjudant Bastin (Marcellin) dit la Doublure.
- Service du Matériel à Roche : sergent-chef Adrien Sèches (Raoul).
- Service de Renseignements et de Sécurité à Roche, villa "Bambou" : commissaire Brun.
- P.C. du groupement à Montvadan : aspirant Cochet (Guynemer)

Le présent récit est extrait des documents de l'époque.

Il ne fait pas appel à la mémoire.

Le 7 août 1944 au matin, le lieutenant Meygal est prévenu que des camions allemands ont traversé Montbrison. Des CM gardent les issues de la ville.

Il y aurait des dizaines de camions et d'autos bourrés d'Allemands et de GMR. Il y aurait aussi de la Garde, des Miliciens et de la Gestapo en civil dans des voitures de tourisme.

Ils ont traversé la ville en direction de Saint-Anthème.

Le lieutenant Meygal est sceptique. Il n'entend pas d'accrochage au Gros-Fayard, notre poste de surveillance avancée sur la route de Montbrison. Mais l'agent de renseignement venu en vélo est affirmatif.

Le lieutenant donne l'ordre d'alerte.

Au même moment la fusillade éclate à Lérigneux. Le combat est engagé. Il va se poursuivre jusque dans l'après-midi.

Le compte-rendu ci-joint a été rédigé le 8 août 1944 :

Avec le maquis d'Antoine et les rescapés des FTP de Romeyer, le Groupement Strasbourg a vu en déroute l'armée allemande et ses alliés.

Pour la plupart des maquisards, c'est le baptême du feu et c'est la victoire.

Tous se rendent compte que cette journée aurait pu être la dernière. Tous savent maintenant qu'au maquis, c'est la victoire ou la mort. La guerre est décidément quelque chose de beaucoup plus sérieux qu'on ne le pensait.

Pour la première fois depuis quatre ans, dans notre région, l'envahisseur a reculé devant les soldats de France. Nos jeunes maquisards sont brusquement devenus des hommes. Sérieux et silencieux, ils s'endorment dans la splendeur dorée du soleil d'été couchant sur les monts du Forez.

Au cours de cette journée, la camaraderie s'est manifesté spontanément :

- Antoine, jaloux de ses parachutages de Londres et de son appartenance à l'Intelligence Service, a mis tout son stock d'armes à la disposition de Meygal.

C'est ainsi qu'à 12 h 30, au pied de la colline, en lisière des bois. Ce sont 17 fusils mitrailleurs et mitrailleuses qui ont stoppé l'attaque allemande venant de Lérigneux et certainement découragé le renouvellement de toute offensive.

- Meygal, officier de carrière, a reçu d'Antoine l'hommage spontané le plus flatteur, mais aussi le plus dangereux : "La guerre, c'est ton métier. Je te donne tout ce que j'ai. Tu commandes tout. Débrouille-toi."

Le 8 août, Romeyer reçut du Groupement Strasbourg des couvertures, divers matériels et quelques armes pour assurer sa protection. Il put reconstituer la compagnie FTP de Lérigneux et resta jusqu'à la libération, intégré dans le dispositif de protection du groupement Strasbourg en toute camaraderie avec Meygal.

Avec moins de 200 combattants contre 5 à 600, le maquis a vaincu.

L'effet psychologique est considérable. Il dépasse de loin le succès militaire qui sur le terrain s'est résumé à un combat local mal commandé par le commandant de GMR Lemoine, ce qu'a exploité le lieutenant Meygal.

Voici le témoignage d'un officier allemand recueilli à Saint-Etienne.

Voici surtout le rapport (et sa traduction) rédigé par le Haupt Sturmführer SS Schneider, officier de la Gestapo, détaché auprès du colonel Wittekind à la kommandantur de St-Etienne.

Ce document a été retrouvé dans les archives de la Gestapo, prises par l'Armée Secrète de Rive-de-Gier le 23 août 1944 sur la route de Lyon.

La conclusion du rapport Schneider est le plus beau compliment que l'adversaire pouvait adresser, sans le vouloir, au lieutenant Meygal.

Le 8 août, les lampions sont éteints. Le travail habituel a repris. Meygal a reçu la lettre ci-jointe du chef départemental FFI, le commandant Jean Marey qui, ce jour-là, signait Poncarral. On croirait un gag !

Et cependant, son intention de visiter Lérigneux le 7 août, en même temps que les Allemands aurait pu se terminer tragiquement. Il faut que la chance nous aide à faire la guerre. Napoléon ne nommait jamais général un colonel qui n'avait pas de chance.

Marey aurait sans doute été général de la Grande Armée. Il restera un chef prestigieux de la grande armée des ombres, les FFI de la Loire.

D'une intelligence et d'un courage exceptionnels, il convient que son nom reste dans toutes les mémoires et surtout que son histoire soit enseignée aux jeunes.

Récit du colonel Roland Millon - Bataille de Lérigneux du 7 août 1944